



D'ICI LÀ

UN FILM DE MATTHIEU DIBELIUS

spectre  *iledeFrance  Scam*

IMAGE MATTHIEU DIBELIUS MONTAGE MATTHIEU DIBELIUS ET SOLVEIG RISACHER MONTAGE SON TRISTAN PONTÉCAILLE MIXAGE CHRISTOPHE ATABÉKIAN
ÉTALONNAGE THÉOPHILE RAUSCH AVEC LA PARTICIPATION DE SCAM | BOURSE BROUILLON D'UN RÊVE CNC | FAÏA AIDE AU DÉVELOPPEMENT RENFORCÉ
RÉGION ÎLE-DE-FRANCE | AIDE APRÈS RÉALISATION PÉRIPHÉRIE | CINÉASTES EN RÉSIDENCE UN FILM PRODUIT PAR SPECTRE

Titre original : D'ici là

Durée : 45 minutes

Format de tournage : HD / 16:9 / couleur

Format de projection : DCP

Langue : Français

Lieu de tournage : Paris, France

Avec le soutien de : SCAM (bourse Brouillon d'un rêve),
CNC (aide au développement renforcé), Région Île-de-France (aide
après réalisation), Périphérie (cinéastes en résidence)

Réalisateur : Matthieu Dibelius

Producteur : Olivier Marboeuf

Producteur associé : Cédric Walter

Montage image : Matthieu Dibelius, Solveig Risacher

Montage son : Tristan Pontécaille

Mixage : Christophe Atabékian / C.A. STUDIO

Etalonnage : Théophile Rausch / Les Films du Périscope

Visa d'exploitation N° 146.850

Koffi conduit des personnes «en situation de handicap et à mobilité réduite».
Calme et silencieux, il part chaque jour sillonner Paris dans son véhicule.
Attentats, état d'urgence, manifestations, campagne électorale : rien ne semble pouvoir interrompre le temps suspendu de son vaisseau qui le tient à distance de l'agitation d'une capitale dans la tourmente.

FESTIVALS

- 03/2019** FESTIVAL LA PREMIERE FOIS, MARSEILLE
- 02/2019** FILMER LE TRAVAIL, POITIERS, COMPETITION INTERNATIONALE
- 01/2019** FIPADOC, BIARRITZ, COMPETITION NATIONALE
- 11/2018** IDFA, AMSTERDAM, PREMIERE INTERNATIONALE
- 11/2018** ESCALES DOCUMENTAIRES, LA ROCHELLE, PRIX DES JEUNES
- 10/2018** CORSICA DOC, AJACCIO, NOUVEAUX TALENTS
- 08/2018** ETATS GENERAUX DU FILM DOCUMENTAIRE, LUSSAS, JOURNÉE SCAM

MATTHIEU DIBELIUS

Matthieu Dibelius est réalisateur franco-allemand.

Il est lauréat du programme de résidence Louis Lumière 2016 de l'Institut Français. Parallèlement à la réalisation, il fonde l'association **LES ALENTOURS** en 2011 et développe des ateliers en milieu scolaire et dans le secteur médico-social. Il initie un cycle de conférences-performances interrogeant la manière dont les pratiques se transforment lorsqu'elles se frottent les unes aux autres : lesalentours.org

SPECTRE PRODUCTIONS

Spectre Productions est une société de production basée à Rennes et dédiée aux nouvelles écritures cinématographiques et à des projets audiovisuels innovants. Spectre Productions collabore notamment avec des structures d'accompagnement d'artistes ou investies au croisement entre le champ de l'art et celui du cinéma (festivals, écoles, galeries, centres d'art et chorégraphiques, salles de cinéma d'art et d'essai). Son catalogue s'étend aussi aux documentaires de recherche diffusés au cinéma, à la télévision et sur des plateformes en ligne. **Les films de Spectre sont diffusés par Phantom**

Gérant / Producteur : Olivier Marboeuf

Producteur associé : Cédric Walter

DIFFUSION : IOANNIS CHONDROS (DIFF@LAFABRIQUE-PHANTOM.ORG)

SPECTRE PRODUCTIONS

11 allée Maurice Ravel 35 000 Rennes × production@spectre-productions.com

D'ICI LÀ

de Matthieu Dibelius

Par Caroline Zéau

D'ICI LÀ est un film bouleversant – sensible, attentif, tout entier concerné par la beauté des personnes qui le traversent – mais c'est aussi un film politique au sens le plus noble du terme, du moins si l'on convient que le politique est une expérience de la pluralité et du commun, qui a pour finalité la liberté. Le taxi de Koffi est filmé de l'intérieur. C'est un espace clos mais ouvert sur le monde, qui rapproche et qui déplace les corps et le regard, un lieu propice à l'écoute. C'est aussi un espace de cinéma : un huis-clos en mouvement. Matthieu Dibelius explore avec pertinence sa profondeur, sa structure et sa mobilité ainsi que la variété de ses hors-champs qui forment la trame d'une captivante mise en scène sonore.

Les vitres et les rétroviseurs dessinent une poésie du dedans et du dehors, mais aussi du lien et du double. Le rétroviseur central déploie une dramaturgie du regard ; les yeux de Koffi guettent le danger autant qu'ils rassurent. Ce petit miroir est à la fois ce qui l'isole et ce qui le relie aux passagers derrière lui ; il figure la relation et l'altérité. Le regard de Koffi n'est jamais frontal, il est réfléchi ou de côté, il est là sans rien attendre et le cinéaste fait de même. Les vitres sont tout à la fois ce qui protège et ce qui permet de voir et un espace de projection de soi. Une femme artiste, en dessinant comme elle en a l'habitude sur les vitres du taxi, sous le regard complice de Koffi, oppose au destin – celui du monde autour d'elle, celui de son corps (une cécité certaine) son désir de créer quoi qu'il arrive.

À la radio, François Hollande parle des attentats du 13 novembre à Paris. Mais Koffi l'interrompt pour demander à l'enfant assise près de lui pourquoi elle doit manquer l'école : « Parce que je vais à l'hôpital, et vendredi aussi et samedi aussi... je vais à l'hôpital... », dit-elle tout bas. A la radio on déclare la guerre haut et fort, mais son combat à elle, quotidien et répétitif contre une maladie qu'on ignore, se chuchote en quelques mots qu'il faut vouloir entendre.

Un homme aux cheveux longs et gris, filmé frontalement cette fois – comme en réponse à la véhémence de son désir d’être entendu – crie des mots qu’il répète, module, scande, dans une lithanie extatique : « La liberté, la liberté [...] La liberté toujours ! TOUJOURS LA LIBERTÉ, PARTOUT ! » ; puis plus loin « à gauche, à droite, à gauche, à droite, TOUT DROIT !!!! Toujours tout droit ! ». Le sourire de Koffi et la durée du plan nous placent à l’endroit de l’écoute et installe l’attente d’une issue, de la sentence d’un oracle. L’homme est enfermé dans ce fourgon et dans l’image – dans sa condition surtout – mais il jouit à cet endroit de la liberté de dire haut et fort et d’être entendu. Et ce que nous entendons c’est l’incroyable adéquation entre sa folie et celle du monde au dehors, entre la souffrance la plus intime et le moment historique.

Le hors-champ c’est aussi la vie de Koffi après le travail, et le peu qu’il en dit : « chez moi je ne vais penser à rien, pas de clignotant, pas de vitesse à passer... » : conduire les autres c’est avoir charge d’âmes. Le chauffeur, comme le cinéaste, délimitent un espace *sécurisé* où chacun trouve un alter ego pour exprimer – dessiner, crier – ce qu’il est, ce qu’il pense, ce qu’il éprouve, nous permettant de voir émerger, dans un silence accueillant, des gestes et des paroles d’une force poétique inouïe. Le véhicule de Koffi – comme le film – est un espace où, dans le monde réel, l’utopie est possible, alors même que le chaos au dehors l’est aussi.

Ainsi le film apporte un contre-point radical au registre des discours et des slogans en proposant celui du regard et de l’écoute. Il témoigne en cela des meilleurs prolongements, qui sont aussi les plus nécessaires, du cinéma direct, parce que comme tous les grands films de cette trempe, il trouve sa forme dans le *différé* de l’événement, entre l’espace public – la rue, les médias – et la sphère privée, à l’endroit précis où l’intime et le politique se rejoignent et où les choses (re)prennent un sens. Autour de nous, attentats et contestations appellent de profonds changements de la société, mais nous devons réapprendre à voir et à écouter d’*ici là*.

Caroline Zéau

Maître de conférences en cinéma et responsable du Master Cinéma documentaire *Empreintes du réel* à l’université d’Amiens







